



CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

Quarante-cinquième session

DOCUMENTS OFFICIELS

Vendredi 19 juillet 1968
à 15 h 10

PALAIS DES NATIONS, GENÈVE

SOMMAIRE

Page

Point 12 de l'ordre du jour:

Question de la réunion d'une conférence internationale sur
les problèmes du milieu humain (*suite*) 121

Président : M. PÉREZ GUERRERO (Venezuela).

POINT 12 DE L'ORDRE DU JOUR

Question de la réunion d'une conférence internationale
sur les problèmes du milieu humain (E/4466/Add.1,
E/4553) (*suite*)

1. M. LÓPEZ HERRARTE (Guatemala) estime que la conférence internationale dont la réunion a été proposée par la délégation suédoise (voir E/4466/Add.1) devra probablement faire l'objet d'une longue préparation, en raison de la complexité et de la diversité des problèmes du milieu humain — pollution de l'eau et de l'air, bruit des avions supersoniques, etc. Il vaudrait donc mieux ne pas fixer de date dans l'immédiat, mais demander au Secrétaire général de préparer les éléments nécessaires à cette conférence; il serait bon en particulier qu'aient lieu des réunions techniques des organes compétents, parmi lesquels il faut citer le Comité consultatif sur l'application de la science et de la technique au développement.

2. M. López Herrarte dit combien il est reconnaissant à la délégation suédoise d'avoir soulevé cette question si importante pour l'avenir du monde et des pays en voie de développement en particulier.

3. M. EKONDY-AKALA (Congo-Brazzaville) note que le représentant de la Suède, dans la déclaration qu'il a faite à la 1547^e séance, a mis l'accent sur les problèmes du milieu humain dans les pays en voie de développement; effectivement, là aussi ces problèmes sont nombreux: effets de l'industrialisation, prolifération des bidonvilles, désintégration de la famille, etc.

4. La proposition de la Suède a une importance fondamentale, car elle est de nature à éclairer les véritables problèmes du sous-développement; une aide rationnelle aux pays en voie de développement ne sera possible qu'au moment où l'on connaîtra les conclusions de la conférence internationale sur les problèmes du milieu humain dont la délégation suédoise a demandé la réunion.

5. En effet, les maigres résultats de la première Décennie des Nations Unies pour le développement et le manque d'efficacité de l'aide dont se plaignent les pays donateurs peuvent être expliqués dans une large mesure par une mauvaise connaissance de l'homme et de son milieu. Pour avoir négligé cette question, on a abouti à un échec; il faudra lui donner l'importance qu'elle mérite si l'on veut que la deuxième Décennie du développement ait un

meilleur sort. C'est ce que doivent comprendre les pays bailleurs de fonds, car ce sont eux, le plus souvent, qui ont créé la situation grave dont souffrent les pays en voie de développement: la colonisation a eu sur les sociétés colonisées des effets néfastes qui persistent même après l'indépendance. Les pays développés qui envisagent de réduire leur aide ne devraient pas oublier la dette qu'ils ont ainsi contractée dans le passé; d'ailleurs, l'impatience que semble leur inspirer la lenteur des progrès accomplis par les pays en voie de développement n'est guère justifiée, puisque dans bien des cas ils ont moins fait en un siècle que les pays nouvellement indépendants en dix ans.

6. Si l'on veut mieux connaître les besoins réels des pays en voie de développement, il faut réformer les systèmes d'éducation hérités de la colonisation, afin de pouvoir former des hommes capables de penser en profondeur les problèmes du développement socio-économique.

7. M. Ekondy-Akala souhaite aussi que dans les conférences internationales consacrées au développement une meilleure répartition des experts soit assurée entre les disciplines: il faudrait prévoir la participation d'un plus grand nombre de sociologues, d'anthropologues, d'économistes, de géographes, de médecins, d'urbanistes.

8. M. KADLEC (Tchécoslovaquie) dit qu'il faut parvenir à une meilleure utilisation du milieu humain grâce à la science. Les organismes des Nations Unies ont déjà fait un effort en ce sens; c'est ainsi, par exemple, que le Comité administratif de coordination s'est préoccupé des dangers de la pollution du milieu (voir E/4486, par. 54 à 56). Il faut que les organismes qui s'occupent du milieu humain, et de la pollution en particulier, procèdent à des consultations et s'engagent dans la voie d'une coordination que le Conseil, pour sa part, doit orchestrer. La conférence envisagée devrait permettre une synthèse de tous les travaux qu'ils auront effectués dans ce domaine.

9. La Tchécoslovaquie a déjà présenté de nombreuses suggestions à ce sujet à la CEE, à l'UNESCO et à l'OMS notamment. La CEE, par sa résolution 5 (XXII), a prévu l'organisation d'une réunion d'experts de ses Etats membres sur les problèmes relatifs au milieu de vie, et la Tchécoslovaquie a fait savoir à la Commission qu'elle était disposée à accueillir cette réunion, qui pourrait avoir lieu en 1970. Les travaux doivent porter notamment sur les aspects pratiques des politiques gouvernementales intéressant le milieu de vie et sur l'étude des incidences des investissements et de leur répartition sur ce milieu.

10. M. Kadlec n'ignore pas qu'une conférence internationale sur les problèmes du milieu humain doit ouvrir un champ extrêmement vaste et divers, à l'intérieur duquel il faudra aussi tenir compte de priorités différentes selon les régions. Un effort devra également être fait pour assurer une coordination satisfaisante entre cette confé-

rence et d'autres projets mentionnés dans le rapport du Secrétaire général sur les activités des organisations et des programmes des Nations Unies se rapportant au milieu humain (E/4553).

11. M. GOLDSCHMIDT (Etats-Unis d'Amérique) s'associe aux orateurs qui ont félicité le représentant de la Suède de son excellent exposé. Force est de reconnaître que la science et la technique modernes ont des effets secondaires nocifs pour l'homme, mais il ne faut pas s'y résigner. Mieux vaudrait chercher à remédier sans tarder aux aspects négatifs du progrès par une action mobilisant toutes les disciplines. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter de la complexité des questions dont aurait à traiter une conférence internationale sur les problèmes du milieu humain; en effet, des conférences sur des sujets très vastes et très complexes ont déjà eu lieu sous les auspices des Nations Unies, notamment la Conférence scientifique pour la conservation et l'utilisation des ressources naturelles. Toutefois, une telle conférence devrait être préparée avec le plus grand soin, et le Conseil devra tenir compte de cette nécessité lorsqu'il en fixera la date. M. Goldschmidt ne pense pas qu'il soit nécessaire de demander au Secrétaire général de préparer un nouveau rapport sur le sujet, comme l'a suggéré le représentant du Royaume-Uni (1547^e séance), car il faut éviter d'accumuler une documentation trop volumineuse.

12. Une conférence sur les problèmes du milieu humain permettra d'appeler l'attention sur l'amélioration des conditions actuelles de la vie humaine, ainsi que sur les programmes entrepris à cette fin par les institutions spécialisées; en outre, elle fournira des renseignements fondamentaux sur les problèmes qui se posent aux pays où les progrès de la technique ont des effets délétères sur l'homme et son milieu. Elle servira à mettre en garde les planificateurs des pays en voie de développement contre les dangers inhérents aux techniques nouvelles. La conférence sur la biosphère qui doit se réunir en septembre 1968 sous les auspices de l'UNESCO et la réunion d'experts que la CEE se propose de convoquer sur les problèmes du milieu de vie devraient servir d'exemples pour la préparation de la conférence envisagée. Le rapport que le Secrétaire général a établi sur les activités des organisations et des programmes des Nations Unies se rapportant au milieu humain montre que les institutions spécialisées et les organes compétents de l'ONU sont déjà saisis de la question et qu'ils seront donc à même de contribuer sans difficulté à la conférence. On pourrait également avoir recours au Comité consultatif sur l'application de la science et de la technique au développement auquel les résultats des conférences organisées par l'UNESCO et la CEE pourraient être communiqués. M. Goldschmidt pense, comme le représentant de la Belgique (1547^e séance), que la conférence envisagée ne devra pas servir de base à la création d'une nouvelle institution. Elle aura plutôt pour objet de coordonner les activités déjà entreprises, d'en souligner l'importance et de les orienter, notamment sur le plan régional. En conclusion, M. Goldschmidt appuie l'idée de la convocation d'une conférence internationale sur les problèmes du milieu humain.

13. M. ZAKHAROV (Union des Républiques socialistes soviétiques) dit que la nécessité d'une étude inter-

nationale, sous les auspices de l'ONU, des problèmes du milieu humain n'est plus à démontrer. En Union soviétique, la protection du milieu humain fait l'objet de toutes sortes de mesures qui portent notamment sur la lutte contre la pollution de l'air et des eaux, la lutte contre le bruit, le contrôle de l'emploi de produits chimiques en agriculture et en sylviculture. L'Union soviétique est également consciente de la nécessité d'une coopération internationale dans ce domaine et elle participe aux activités que les institutions spécialisées entreprennent à cette fin. Par leurs aspects scientifiques, techniques et économiques, les problèmes du milieu humain se classent dans la catégorie des problèmes qui doivent être avant tout étudiés et résolus par une action internationale, sous les auspices de l'ONU. En conséquence, l'Union soviétique appuie l'idée de la convocation d'une conférence internationale sur les problèmes du milieu humain et est disposée à coopérer à la préparation d'une telle conférence.

14. M. CHAHIDZADEH (Iran) appuie en principe l'idée de la convocation d'une conférence sur les problèmes du milieu humain, mais estime qu'étant donné sa complexité et son importance, une telle question mérite d'être étudiée plus à fond par des experts compétents. Il serait donc bon que l'on dispose, avant la conférence, de renseignements sur les activités entreprises par les divers organismes des Nations Unies en la matière.

15. M. TIMOFEEV (Organisation internationale du Travail) souligne la nécessité d'entreprendre sans tarder une étude des problèmes du milieu humain, étant donné que les effets délétères des progrès scientifiques et techniques sur les conditions de la vie humaine ne feront que s'accroître et s'accentuer. L'OIT s'occupe depuis longtemps de cette question puisqu'elle est chargée, en vertu de sa Constitution même d'étudier les problèmes de la protection des travailleurs. Elle s'occupe activement de la lutte contre la pollution de l'air pendant les opérations d'extraction et a publié un manuel sur la prévention et la suppression des poussières dans les mines. Elle publie tous les cinq ans un rapport concernant cette question sur la base des renseignements qu'elle reçoit des gouvernements. Elle a entrepris avec le concours de l'AIEA d'élaborer un recueil de directives pratiques concernant l'élimination des poussières radioactives dans les mines et elle prépare actuellement un manuel sur la lutte contre la pollution de l'air dans les fonderies. En outre, avec l'aide des syndicats, elle a organisé en Hongrie un cours sur l'élimination des poussières dans les établissements industriels. Elle envisage d'élaborer des instruments internationaux sur la lutte contre la pollution de l'air. L'OIT poursuivra ses activités dans ce domaine en étroite collaboration avec les autres institutions spécialisées et les organismes de l'ONU.

16. M. RIVET (Organisation météorologique mondiale) fait observer qu'en raison de la nature même de son mandat l'OMM s'occupe activement d'une large part du milieu dans lequel vit l'homme, l'atmosphère en particulier, et que les conditions atmosphériques influencent dans une large mesure les facteurs constituant le milieu. Des renseignements à ce sujet figurent d'ailleurs aux paragraphes 71 à 83 du rapport du Secrétaire général. Les relations entre l'homme et le milieu peuvent être envisa-

gées de deux points de vue différents mais complémentaires. Il s'agit, d'une part, de planifier l'utilisation du milieu et, d'autre part, de préserver ce milieu de modifications indésirables ou dangereuses. La planification dans l'utilisation du milieu permettrait aux pays en voie de développement de tirer le meilleur parti possible des ressources naturelles et d'éviter certaines erreurs des pays industrialisés qui ont conduit à l'appauvrissement du milieu. Pour cela la connaissance des conditions climatiques et des variations atmosphériques est essentielle. Les facteurs atmosphériques ont une influence considérable pour la protection du milieu: par exemple, les vents dispersent les polluants industriels, les précipitations les entraînent et les font passer dans le sol; des éléments radioactifs à longue période peuvent s'accumuler dans la stratosphère et, par les retombées qui en résultent, présenter une source de pollution de longue durée; les vents, les pluies, le gel sont des facteurs de l'érosion des sols. Tous ces phénomènes, et tout particulièrement ceux relatifs à la pollution de l'atmosphère et des précipitations, sont étudiés par des organismes appropriés de l'OMM. C'est pourquoi l'OMM est prête à apporter sa contribution à toute activité entreprise dans ce domaine, et à prendre une part active à la conférence envisagée, si elle est convoquée.

17. M. KHANACHET (Koweït) tient d'abord à féliciter le représentant de la France de l'exposé intéressant et optimiste qu'il a fait à la 1547^e séance. La délégation du Koweït remercie le représentant de la Suède d'avoir introduit la question des problèmes du milieu humain. Cette question n'est pas nouvelle mais elle pourra à présent être examinée à l'échelle mondiale. Il ressort du rapport du Secrétaire général que huit organismes des Nations Unies se sont déjà intéressés à ce problème. Toutefois, leurs activités ont sans doute eu un caractère très spécialisé et fragmentaire, et il conviendrait de les réunir sous la direction d'un seul organisme pour leur assurer une orientation centralisée.

18. Le fait que le Conseil est saisi de cette question permettra également d'alerter l'opinion mondiale et de lui faire prendre conscience de l'importance et de l'urgence de ce problème, qui intéresse à la fois les individus et les communautés et qui influe également sur le développement social et économique du monde entier. Car il ne faut pas oublier que c'est l'homme qui est au centre de toutes les activités de l'ONU et que c'est en fonction de l'homme que l'on s'intéresse au comportement des particules radioactives ou aux conséquences nocives du bruit. La délégation du Koweït est favorable au principe de la convocation d'une conférence internationale sur les problèmes du milieu humain, qui permettra de centraliser les renseignements en la matière et de comparer les différents travaux effectués jusqu'à présent dans ce domaine tant par les gouvernements que par des organismes non gouvernementaux. Le lieu et la date de la conférence envisagée feront certainement l'objet d'un débat au cours duquel la délégation du Koweït se réserve d'intervenir.

19. M. KRISHNAN (Inde) remercie le représentant de la Suède d'avoir saisi le Conseil d'une question aussi importante. D'après les échanges de vues qui ont eu lieu au sein du Conseil il semble que l'homme soit devenu son

propre ennemi et qu'après avoir conquis son milieu au cours des siècles il soit sur le point de l'aliéner. Il convient donc à présent de s'attacher à protéger, à conserver et à améliorer le milieu dans lequel l'homme vit et travaille. Une action concertée sur le plan international est nécessaire à cet effet, et la délégation indienne est en principe favorable à l'idée de convoquer une conférence internationale qui appellera l'attention sur les problèmes du milieu humain et qui permettra d'adopter une attitude constructive et positive à leur égard. Différentes opinions ont été exprimées quant à la façon dont cette conférence internationale devrait se dérouler. A cet égard la délégation indienne aimerait connaître l'opinion du représentant de la Suède qui a peut-être des propositions concrètes à soumettre au Conseil.

20. M. SOLEIMAN (Libye) félicite le représentant de la Suède de son initiative et appuie l'idée de la convocation d'une conférence internationale sur les problèmes du milieu humain.

21. M. ÅSTRÖM (Suède) est reconnaissant aux membres du Conseil de l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'égard de sa suggestion. Il semble établi que le monde s'inquiète des problèmes du milieu humain et que le moment est venu d'agir. Le représentant de la Suède remercie les représentants de l'UNESCO, de l'OIT et de l'OMM de leur intérêt et de leur offre de coopération. L'appui accordé par les représentants des pays en voie de développement à l'idée de la convocation d'une conférence internationale sur les problèmes du milieu humain montre qu'ils sont conscients du but principal de cette conférence qui est de stimuler les activités des Nations Unies dans ce domaine et d'inspirer l'action des gouvernements.

22. Si les Nations Unies décident de convoquer une conférence internationale sur les problèmes du milieu humain cela aura sans aucun doute une profonde influence politique qui fera prendre conscience au monde entier de la nécessité d'agir. Les préparatifs de cette conférence internationale auront également des effets bénéfiques, car ils devront être très complets et leur nature même stimulera la pensée et les activités des gouvernements et des organisations intéressés.

23. Certaines délégations ont demandé un complément d'information sur la préparation de cette conférence. La délégation suédoise envisage la procédure suivante: le Conseil pourrait, le cas échéant, recommander à l'Assemblée générale d'accepter le principe d'une conférence, qui se tiendrait à une date et en un lieu à fixer ultérieurement. L'Assemblée générale, en adoptant le principe de la convocation de la conférence, pourrait demander au Secrétaire général d'obtenir les vues des Etats Membres de l'ONU et des institutions spécialisées sur les problèmes du milieu humain et de présenter un rapport au Conseil, à sa quarante-sixième session. Ce rapport contiendrait donc les vues des gouvernements et des institutions spécialisées et traiterait des questions relatives à la préparation de la conférence, donnant ainsi une idée approximative du temps nécessaire aux préparatifs. L'Assemblée générale, à sa vingt-quatrième session, pourrait ensuite prendre une décision et fixer la date et le lieu de la conférence. La délégation suédoise estime qu'il serait possible de tenir cette conférence dès 1971, bien

qu'elle ne voie pas d'inconvénients au choix d'une date ultérieure.

24. La délégation suédoise propose de reprendre l'examen de la question la semaine suivante, ce qui lui donnera le temps de préparer, en consultation avec d'autres

délégations, un projet de résolution susceptible de faire l'unanimité des membres du Conseil.

Il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 16 h 50.